

Nomenclatures
au dix-huitième siècle :
la science, « langue bien faite »

© Presses de l'Aristoloche, 2015

ISBN : 978-2-7466-8333-4

**Nomenclatures
au dix-huitième siècle :
la science, « langue bien faite »**

(tricentenaire Linné-Buffon)

publié avec le soutien des UMR 5037 et 5611 (CNRS/Lyon 2)
et de la Société linnéenne de Lyon

Préface

Ce recueil rassemble les actes du colloque « Les mots et les choses au XVIII^e siècle : la science, “langue bien faite” ? », tenu à l’Université Lumière-Lyon 2 les 21-22 septembre 2007, à l’occasion de la célébration du tricentenaire des naissances de Buffon et de Linné¹. Les deux ennemis de l’histoire naturelle classique ne sont pas réunis ici dans une perspective biographique ou d’évaluation de leurs œuvres à l’aune de (leur apport à) la science actuelle : ils sont étudiés conjointement dans le cadre de la réflexion générale des Lumières sur les rapports entre langue et science, circonscrits en l’occurrence à la question « fondamentale » de la nomenclature.

1. Nature et nomenclature : une question « fondamentale » au XVIII^e siècle

S’attacher à la nomenclature, c’est prendre en considération l’importance de la langue dans les publications scientifiques de l’époque et rappeler que la science est alors indissociée des lettres (Buffon [1753], 1896) et se réalise d’abord par la langue. La nomenclature est en effet au cœur des publications et constitue un des « fondements » de l’activité scientifique :

(i) plusieurs tentatives de nouvelle nomenclature sont proposées à l’époque par Adanson (1763), Bergeret (1783), Rafinesque-Schmalz (1814)... et bien sûr Linné (1737a, 1751). En particulier, la nomenclature linnéenne – non pas celle, binominale, que l’historiographie a accidentellement et confusément attachée à son nom, mais celle des noms spécifiques essentiels, naturels et factices – donne lieu à de violentes polémiques tout au long du siècle, tant sur le fond (le type de nomenclature proposé – Siegesbeck 1737 ; Gleditsch 1740) que sur la forme (le bouleversement occasionné par la nouvelle nomenclature – Haller 1742, 1768, 1769 : xxiii ; 1772 : 246 ; voir aussi les critiques d’Amman et Dillen citées par Fée 1832 : 90, 132-133, 146) ;

(ii) Linné forge un concept, les « Noms Triviaux », qui, après avoir pris un développement inattendu en France par sa compatibilité avec le condillacisme (la science « langue bien faite »), sera ensuite prôné par les botanistes français (Rousseau, Jussieu, Lamarck...) et deviendra la base de la nomenclature internationale sous le nom de nomenclature binominale. Les contributions complémentaires de Christian

¹ Colloque co-organisé par Denis Reynaud et Philippe Selosse, soutenu par les fonds publics de l’Université Lyon 2, des UMR 5037 (Institut d’Histoire de la Pensée Classique) et 5611 (Littérature, Idéologies, Représentations) et de l’Ambassade de Suède, et reconnu au titre des commémorations internationales « Linnaeus 2007 ». Cette manifestation, montée avec le soutien de l’État providence peu avant la loi LRU, s’est tenue avant que l’AERES ne place les rencontres scientifiques sous le signe de l’inutilité pour l’avancement de la science et de la carrière individuelle d’un chercheur et avant que les presses universitaires, restructurées en officines, ne négligent la publication d’actes de colloques, jugés non rentables économiquement. Ces éléments expliquent le retard de publication du présent ouvrage ; ils ne nous ont toutefois pas dissuadés de recourir, dans les lignes ci-dessous, au concept d’*épistémè*, vieux concept soixante-huitait qui prenait en considération l’idée même de communauté (scientifique).

Bange et Philippe Selosse reviennent sur l'élaboration et le sens de cette nomenclature linnéenne ;

(iii) aucun botaniste, qu'il suive ou combatte Linné, ne publie alors d'ouvrage sans commencer par de longues discussions sur les dénominations et le mode de dénomination, avant même de présenter son système de classification et les nouvelles plantes recensées. La langue paraît donc être l'objet central de toutes les attentions (Heister 1748b ; Ludwig 1739b ; Millin 1795 ; Müller-Wille 2006 ; Reynaud 1989), à tel point que les réflexions sur la langue débordent parfois très largement le simple cadre de la nomenclature pour s'étendre à l'orthographe et la sémantique (Adanson 1763).

Par ailleurs, la nomenclature est la notion qui concrétise, au niveau de la langue, l'opposition alors récurrente entre réalisme et conceptualisme. Pour le premier, les espèces existent dans la nature et sont indépendantes de l'homme (« Nous dénombrons autant d'ESPÈCES qu'il y a eu de différentes formes créées au commencement » – Linné, 1735 : § 4 ; 1736b : 18, § 157 ; Ludwig, 1740 : iv) ; pour le second, les espèces (et *a fortiori* les genres, ordres et classes) n'existent pas dans la nature mais dépendent de la perception humaine (« Il n'existe réellement dans la nature que des individus » – Buffon, 1749 : 38). Dans la première approche, linnéenne, les espèces, considérées comme discrètes, peuvent être nommées et leur *définition* passe exclusivement par la *nomenclature* (rejet de l'image), qui a force ontologique ; créées par Dieu, elles n'ont rien de commun avec l'humain et refusent donc tout ce qui ressortit à la rhétorique (rejet des figures de style). Dans la seconde approche, buffonienne, les espèces, indiscernables dans une nature gouvernée par le principe de continuité, ne peuvent être nommées, d'autant plus que « le mot n'est pas uniquement en rapport avec la chose mais avec la façon, les conditions épistémologiques qui président à notre mise en relation avec les choses », comme l'analyse Françoise Badelon dans son étude sur Robinet ; créées par l'esprit humain appréhendant la nature, les espèces ne peuvent donc être que *décrites* par le *discours* humain, dont une des caractéristiques est la rhétorique et le recours à l'image sous toutes ses formes, picturale et linguistique (intégration des figures de style). Du point de vue conceptualiste, la nomenclature est à la langue de la nature ce qu'un système artificiel de classification est à la nature² et présente la même alternative : « réduire la langue de la nature au système [classificatoire ou nomenclatural] » – ce qui est fausser le réel – ou « réduire le système [classificatoire ou nomenclatural] à la langue de la nature » (Crantz, 1766 : ix) – ce qui implique l'abandon du système comme de la nomenclature. L'article de Jeffrey Loveland montre cependant qu'il y a une troisième voie, modérément réaliste, que Buffon a fini pragmatiquement par emprunter au fur et à mesure qu'il avançait dans la rédaction de son *Histoire Naturelle* et se trouvait confronté à une multitude d'animaux à décrire : une nomenclature qui ne soit ni systématique (absence de règles nomenclaturales) ni fixée hiérarchiquement (variabilité de la référence d'un nom, de l'espèce à la famille) et en général restreinte à des niveaux taxinomiques inférieurs à la famille.

² Sur le rejet des systèmes artificiels, voir *infra*, section 3, « Universalité de la nomenclature ».

La nomenclature scientifique est souvent définie sous forme d'aphorismes baconiens (Linné 1736a, Ludwig 1738), qui prennent le nom de « lois » ou « fondements » (Linné 1736b). Cette dimension législative, caractéristique de l'*épistémè* des Lumières, n'est pas sans avoir partie liée avec une dimension politique : Drouin (2000) y voit l'amorce d'un « pacte social » ; Duris (1993, 2006) considère que la Révolution française et sa « frénésie nomenclaturale » en tous domaines (poids et mesure, calendrier, chimie...) concrétise l'importance de la réflexion nomenclaturale en lui donnant un caractère social et politique prééminent. Denis Reynaud revient sur un exemple de cette nomenclature révolutionnaire à travers l'exemple de la redénomination des noms de rues, en montrant que « la nomenclature, même si elle engage nécessairement une réflexion scientifique, reste une affaire politique ».

2. Nomenclature et « système » de classification

S'attacher à la nomenclature pour étudier Linné et Buffon dans leur *épistémè* se justifie d'autant plus que la nomenclature est alors prise dans une nouvelle acception qui lie dénomination et classification et s'entend comme « méthode systématique de structuration des dénominations ; ensemble des dénominations structurées selon une méthode ». La nomenclature au sens *scientifique* du terme apparaît en effet en 1758 en France chez Duhamel du Monceau (source : *TLFi*), très exactement dans le traité botanique intitulé *De la Physique des arbres*, sous la forme d'une définition qui se retrouve communément chez les botanistes :

Art d'établir et de classer les objets d'une science et de leur attribuer méthodiquement des noms (Duhamel du Monceau, 1758 : préface – souligné par moi).

Art de joindre aux noms qu'on impose aux plantes l'idée de leur structure et de leur classification (Rousseau, [1784], 1969 : 1234-1235 – souligné par moi).

La nomenclature est l'art d'assigner à chaque plante le nom qui lui est propre, d'après les principes adoptés dans les différentes méthodes botaniques (Bulliard, 1783 : 124 – souligné par moi).

La notion de nomenclature scientifique se développe donc dans le domaine de la botanique, particulièrement représentatif de l'*épistémè* des Lumières. Le XVIII^e siècle est en effet le siècle des systèmes (cf. Leibniz [1695], 1994, *Système nouveau de la nature*), particulièrement en botanique (Linné 1735, 1737b, 1738 ; Adanson 1763 ; Bergen 1750 ; Boissier de Sauvages 1751 ; Gleditsch 1764 ; Haller 1742 ; Heister 1748a ; Jacquin 1760 ; Ludwig 1739a, 1747...). Ce sont ces systèmes, qui concernent aussi bien la classification (*dispositio*) des plantes que la structuration de leurs noms ou appellations (*denominatio*), qui sont à l'origine du nouveau sens pris par le mot *nomenclature*, en particulier grâce à la diffusion très importante des théories linnéennes, qui associent système et dénomination en botanique (Linné 1735 ; 1737a ; 1751 ; 1753). La *nomenclature* scientifique ainsi conçue et identifiée à Linné et à son système de la nature (Condorcet [1778], 1781) est un concept qui s'étend très rapidement à tous les domaines d'application (botanique, zoologie, minéralogie, médecine, chimie, géographie, mesures, calendrier...) – la nomenclature nosologique de Boissier de

Sauvages étudiée par Alicja Kacprzak en est un exemple. Ainsi, selon les domaines, apparaissent de nouvelles désignations pour la nomenclature, comme celle propre aux lexicographes (« ensemble des adresses figurant dans un dictionnaire et constituant la liste des unités de signification définies dans ce dictionnaire », *TLFi*) dont traite la contribution de Marie Leca-Tsiomis à propos de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

En intégrant une fonctionnalité *voulue* de *classification* (ou classement méthodique), la nomenclature scientifique se dissocie de la langue courante, comme le montre Marie Luce Honeste, dans une approche linguistique et philosophique qui pointe les différences et les convergences avec le lexique courant, dans le cadre de la relation ontologique du mot au monde. Mais elle se distingue aussi par là de la *terminologie* (« ensemble des termes spécifiques d'une technique, d'une science, d'un art, d'un domaine défini d'activité, d'un type d'organisation », *GLLF*), dont elle constitue un sous-ensemble particulier : la nomenclature est une terminologie structurée taxinomiquement. Cette différence émergeait déjà quand Lamarck distinguait la *technologie*, ensemble des termes désignant les parties des êtres vivants, de la nomenclature, ensemble des termes désignant les êtres vivants dans leur totalité, c'est-à-dire pris dans le réseau hiérarchique d'une classification :

Afin de spécifier clairement l'objet de la *nomenclature*, il faut distinguer les noms que l'on donne aux parties des êtres naturels de ceux que l'on donne à ces êtres eux-mêmes. Or, l'art de bien déterminer les premiers fait le sujet de cette partie de la science qu'on nomme *technologie* [...] au lieu que l'imposition ou la rectification des noms donnés aux êtres naturels eux-mêmes fait uniquement le sujet de la *nomenclature* (Lamarck, an IV : 498).

La nomenclature reflète donc des classifications, et c'est à la structuration des catégories qui sont à la base des classifications et de leurs dénominations que s'intéressent Danièle Dubois et Philippe Resche-Rigon.

3. Universalité de la nomenclature

S'attacher à la nomenclature scientifique se justifie, enfin, par la dimension universelle, c'est-à-dire positive et unique, à laquelle prétendait la nomenclature parangon de Linné. Le caractère universel de la nomenclature linnéenne se manifeste à plusieurs niveaux : d'abord parce qu'organisée selon des lois structurelles régulières et homogènes, elle emporte avec elle une véritable perfection ; ensuite, parce qu'elle est corrélée au système de la nature, par définition unique, qu'elle prétend refléter ; enfin, parce que son caractère monolingue (utilisation du seul latin) lui permet de s'adresser à tous les botanistes, quelle que soit leur nationalité et leur vernaculaire. Ces caractères, perfection, systématisme et universalité par le latin, n'ont pas été sans poser des problèmes, dès le XVIII^e siècle.

La perfection est sans doute le seul caractère immédiatement admis par tous les contemporains de Linné. C'est elle qui vaut à la nomenclature linnéenne son très grand succès chez les scientifiques et révolutionnaires français. Il suffit de les entendre : Guyton de Morveau déclare à propos de sa nomenclature chimique que

« L'état de perfection de la Langue annonce l'état de perfection de la Science même » (cité par Duris, 1993 : 127 – souligné par moi), tandis qu'un anonyme écrit, alors que vient de paraître le décret fixant le nouveau système métrique : « une nomenclature méthodique est une partie de la langue amenée à la perfection » (cité par Duris, 1993 : 126 – souligné par moi). La récurrence de la notion de perfection est en même temps un indice de la convergence entre la nomenclature linnéenne et la science comme « langue bien faite » de Condillac. Jonathan Simon se saisit de cette problématique et étudie minutieusement l'origine et le sens du concept de « langue bien faite » chez Condillac, tout en en déterminant la portée chez un réformateur de la nomenclature chimique, Lavoisier.

Mais la pensée condillacienne, si elle contribue à valoriser la nomenclature linnéenne comme « langue bien faite », n'est cependant pas favorable à la diffusion des idées linnéennes en matière de classification. Dans sa théorie de la connaissance, en particulier dans le *Traité des Systèmes*, Condillac critique très fortement le *système*, abstrait et déductif au contraire de *l'analyse* et ne représentant nullement la réalité des choses. Le XVIII^e siècle est en effet non seulement le siècle des systèmes, mais aussi le siècle de la réfutation des systèmes, dans le champ naturaliste (Buffon 1749 ; Crantz 1766 ; Lamarck 1778, 1792a-f), comme dans le champ philosophique (Condillac 1749). Si Condillac ne cite pas le fameux système sexuel de Linné, sa critique des systèmes ne s'en applique pas moins à lui. C'est sans doute ce qui explique que Rousseau (cité par Cook) souligne que la dépendance de la nomenclature botanique à l'égard du système de Linné est un défaut³. D'où l'attitude de Rousseau, grand vulgarisateur des idées linnéennes en France, qui n'en reste pas moins ambigu et prudent dans sa promotion de la nomenclature linnéenne, comme l'expose Alexandra Cook. De même, François Boissier de Sauvages, autre Français particulièrement enthousiaste à l'égard de la pensée de Linné, classe et dénomme les plantes sans reprendre ni le système ni la nomenclature linnéens, mais en adaptant méthode et nomenclature aux finalités variables de ses deux ouvrages : comme le conclut Élisabeth Motte-Florac, « la pertinence [des] classifications ne saurait être recherchée “dans l'absolu” », ce qui rejaillit sur la nomenclature, variable selon les objectifs recherchés (déterminer, connaître) et détachée d'un système absolu, tel le système sexuel. De même, Juliette Grange, examinant les rapports entre nomenclature et classification au XIX^e siècle, dans la continuité des réflexions des Lumières, aboutit au constat relativiste qu'« il y a donc plusieurs manières de classer et de nommer ». La systématisme de la nomenclature linnéenne, au sens où celle-ci reflète le système de la nature, est ainsi mise à mal par la multiplicité des approches taxinomiques. Cela, Candolle l'avait lui aussi bien compris (Candolle, [1813], 1844 : 216, § 214).

³ Cette dépendance de la nomenclature vis-à-vis du système linnéen est diversement appréciée : si Condorcet ([1778], 1781 : 77) la reconnaît, tout en tentant d'en faire une qualité, Vicq d'Azyr, au contraire, loue Linné d'avoir fait une « réforme [nomenclaturale] vraiment utile, parce qu'elle est indépendante de toute méthode » ([1779], 1805 : 198). Les efforts argumentatifs de Condorcet montrent cependant bien que, quelle que soit l'interprétation des noms linnéens, tout le monde considère qu'une nomenclature parfaite doit *normalement, a priori*, être indépendante d'une classification.

Reste alors l'universalité linguistique de la nomenclature, assurée par le latin, à laquelle s'attachent en détail plusieurs auteurs de ce volume. Ces derniers relèvent que cette universalité n'est pas à envisager uniquement sur le plan scientifique. L'universalité par le latin repose d'abord sur une vision machiste excluant les femmes non lettrées ou les non savants de la science botanique, point mis en avant par Alexandra Cook, et sur un raisonnement européocentriste – partagé par Linné et Buffon comme le soulignent Jeffrey Loveland et Jean-Marc Drouin – qui met le latin au-dessus des autres langues présentées comme « barbares ». C'est ce qui explique les réactions qu'on observe contre cette universalité du latin : francisations chez Rousseau et Buffon pour des raisons didactiques ou chez Adanson pour des raisons plus « ethnologiques » ; rédaction, dans un contexte d'essor des identités nationales, d'une nomenclature botanique en vernaculaire (allemand, slovène) par Popovič dont Andreja Eržen décrit l'œuvre scientifique. Mais Jean-Marc Drouin rappelle aussi qu'il serait « simplificateur de présenter le succès de la nomenclature linnéenne comme le triomphe de l'universel sur le local », car « elle apparaît rétrospectivement, et compte tenu de la diversité des noms locaux, comme la plus propre à faire communiquer entre elles les autres nomenclatures » ; bref, « paradoxalement », parce que latine et universelle, elle constitue le meilleur outil pratique pour constituer une synonymie et retenir les noms indigènes.

C'est donc bien souvent à des paradoxes que les articles de ce recueil aboutissent, manifestant une belle heuristique des recherches menées : fausse opposition entre lexique courant et nomenclature scientifique (M. L. Honeste) ; trompe-l'œil des catégories à la base des nomenclatures (D. Dubois et P. Resche-Rigon) ; nomenclature linnéenne fondamentale mais à fonction marginale à l'origine (Ch. Bange) ; nomenclature linnéenne non pas révolutionnaire mais issue d'une révolution interprétative (Ph. Selosse) ; nomenclature linnéenne universelle mais ouvrant l'accès aux nomenclatures locales (J.-M. Drouin) ; nomenclature méthodique conceptuellement mais hétérogène linguistiquement chez Boissier de Sauvages, n'empêchant pas son succès jusqu'au XXI^e siècle (A. Kacprzak) ; éloge de Linné par Rousseau, mais non sans critique (A. Cook) ; apparente opposition entre Linné et Buffon se dissolvant dans un réalisme modéré (J. Loveland) ; dimension politique de la nomenclature en raison de sa nature scientifique (D. Reynaud) ; science écrite *a priori* unique mais plurielle et variable (É. Motte-Florac) ; fausse rupture entre le XVIII^e et le XIX^e siècle en taxinomie et nomenclature (J. Grange), etc.

4. Plan du présent ouvrage

À l'instar de la structuration de la nomenclature, les communications ont été classées méthodiquement :

- une première partie (« Définitions »), introductive, pose des éléments de définition : sémantique de la nomenclature scientifique (M. L. Honeste), définition et critique épistémologique des catégories reflétées par la nomenclature (D. Dubois et

Ph. Resche-Rigon) – avec, mise en perspective, l'émergence de la nomenclature au sens lexicographique du terme (M. Leca-Tsiomis) ;

– une deuxième partie (« Parangons »), plus spécifiquement centrée sur les figures parangons que sont Linné et Buffon, porte sur la nomenclature linnéenne (Ch. Bange, Ph. Selosse) et sur le sort complexe réservé à celle-ci dans le camp adverse, chez Buffon (J. Loveland) comme chez Robinet (F. Badelon) ;

– une troisième partie (« Applications ») revient sur les applications de la nomenclature linnéenne : chimie (J. Simon), toponymie urbaine (D. Reynaud), botanique (É. Motte-Florac) et nosologie (A. Kacprzak) ;

– une quatrième partie (« Réceptions ») revient sur la réception de la nomenclature de Linné, que ce soit celle faite par Jean-Jacques Rousseau (A. Cook) ou celle engendrée par la réflexion sur le statut des noms « barbares » (J.-M. Drouin), et sur son devenir au XIX^e siècle, en relation à la classification (J. Grange) ; s'y ajoute le cas d'une nomenclature botanique qui s'inscrit délibérément en dehors des concepts linnéens (A. Eržen) ;

– une cinquième et dernière partie (« Miscellanée ») propose deux grands exemples de nomenclatures philosophiques pré-linnéennes, dans l'ancienne acception du terme (liste des noms donnés à des concepts) : celle de Leibniz (D. Beltran-Vidal) et celle de Wolff (J.-M. Rohrbasser).

Philippe SELOSSE
Université Lyon 2

Bibliographie

- ADANSON, Michel, 1763, *Familles des Plantes*, Paris, Vincent.
- BERGEN, Karl August von, 1750, *Flora Francofurtana Methodo Facili Elaborata...*, Francofurti ad Viadrum, J.-C. Kleyb.
- BERGERET, Jean-Pierre, 1783, *Phytonomatotechnie universelle*, Paris, Chez l'Auteur.
- BOISSIER DE SAUVAGES, François, 1751, *Methodus Foliorum*, La Haye, Gravenhage.
- BUFFON, Georges Louis Leclerc, comte de, 1749, « Premier Discours. De la manière de traiter et d'étudier l'Histoire Naturelle », in *Histoire Naturelle, Générale et Particulière*, Paris, Imprimerie Royale, I : 1-62.
- , [1753], 1896, *Discours sur le style, prononcé par M. de Buffon le jour de sa réception le 25 août 1753*, J. Pierre éd., Paris, Poussielgue.
- BULLIARD, Pierre, 1783, *Dictionnaire élémentaire de Botanique*, Paris, Chez l'Auteur.
- CANDOLLE, Auguste Pyrame de, [1813], 1844, *Théorie élémentaire de la botanique*, 3^e éd., A. de Candolle éd., Paris, Don Pascal Guebin.
- CONDILLAC, Etienne Bonnot, abbé de, 1749, *Traité des Systèmes*, La Haye, Neaulme.
- CONDORCET, Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de, [1778], 1781, « Eloge de M. de Linné », in *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, Paris, 66-84.
- CRANTZ, Heinrich Johann Nepomuk von, 1766, *Institutiones Rei Herbariae...*, Vindobonae, Kraus.

- DROUIN, Jean-Marc, 2000, « Linné et la dénomination des vivants : portrait du naturaliste en législateur », *Le Temps des savoirs*, 1 : 17-38.
- DUHAMEL DU MONCEAU, Henri Louis, 1758, *De la Physique des arbres*, Paris, H.L. Guérin et F.L. Delatour.
- DURIS, Pascal, 1993, *Linné et la France (1780-1850)*, Genève, Droz.
- , 2006, « Linné. Classer la nature », *Pour la Science. Les génies de la science*, 26 : 32-120.
- FÉE, Antoine-Laurent Apollinaire, 1832, *Vie de Linné rédigée sur les documents autographes laissés par ce grand homme*, Paris, Levrault/Treuttel et Wurtz.
- FOUCAULT, Michel, 1966, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard.
- GLEDITSCH, Johann Gottlieb, 1740, *Consideratio Epicriseos Siegesbeckianae...*, Berolini, apud A. Haude.
- , 1764, *Systema Plantarum a Staminum Situ...*, Berolini, Haude et Spener.
- GLLF = *Grand Larousse de la Langue Française*, 1989, L. Guilbert, R. Lagane, G. Niobey & al. édés, 2^e éd., Paris, Larousse.
- HALLER, Albrecht von, 1742, *Enumeratio Methodica Stirpium Helvetiae Indigenarum*, I, Gottingae, ex officina A. Vandenhoek.
- , 1768, *Historia Stirpium Indigenarum Helvetiae Inchoata*, II, Bernae, sumptibus Societatis typographicae.
- , 1769, *Nomenclator ex Historia Plantarum Indigenarum Helvetiae excerptus*, Bernae sumptibus Societatis typographicae.
- , 1772, *Bibliotheca botanica*, II, Tiguri, apud Orell, Gessner, Fuessli, et Socci.
- HEISTER, Lorenz, 1748a, *Systema Plantarum Generale ex Fructificatione*, Helmstadii, Weygand.
- , 1748b, *Regulae Botanicae de Nominibus Plantarum a Celeb. Linnaei longe diversae*, in HEISTER, L., 1748a, 23-48.
- JACQUIN, Nicolaus Joseph, 1760, *Enumeratio Systematica Plantarum...*, Lugduni Batavorum, T. Haak.
- LAMARCK, Jean-Baptiste de, 1778, *Flore Française*, Paris, Imprimerie Royale.
- , 1792a, « Sur les Ouvrages généraux en Histoire Naturelle... », *Actes de la Société d'Histoire Naturelle de Paris*, 1, 1^{ère} partie : 81-85.
- , 1792b, « Sur l'Histoire Naturelle en général », *Journal d'Histoire Naturelle*, 1 (1) : 3-19.
- , 1792c, « Philosophie botanique / Observations », *Journal d'Histoire Naturelle*, 1 (3) : 81-92.
- , 1792d, « Sur les travaux de Linnaeus », *Journal d'Histoire Naturelle*, 1 (4) : 136-144.
- , 1792e, « Sur les Systèmes et les Méthodes de Botanique, et sur l'analyse », *Journal d'Histoire Naturelle*, 1 (8) : 300-307.
- , 1792f, « Sur l'étude des rapports naturels », *Journal d'Histoire Naturelle*, 1 (10) : 361-371.
- , an IV, *Encyclopédie méthodique botanique*, IV, Paris, Agasse.
- LEIBNIZ, Gottfried Wilhelm, [1695], 1994, *Système nouveau de la nature...* (C. Frémont éd.), Paris, GF, n° 774.
- LINNÉ, Carl von, 1735, *Systema naturae, sive Regna tria naturae systematice proposita per classes, ordines, genera et species*, Lugduni Batavorum, J. Haak.
- , 1736a, *Bibliotheca Botanica*, Amstelodami, Schouten.
- , 1736b, *Fundamenta Botanica*, Amstelodami, Schouten.
- , 1737a, *Critica Botanica*, Lugduni Batavorum, C. Wishoff.
- , 1737b, *Genera Plantarum*, Lugduni Batavorum, apud C. Wishoff.
- , 1738, *Classes Plantarum*, Lugduni Batavorum, apud C. Wishoff.
- , 1751, *Philosophia Botanica*, Stockholmiae, apud G. Kiesewetter.
- , 1753, *Species Plantarum*, Holmiae, impensis L. Salvii.
- LUDWIG, Christian Gottlieb, 1738, *Aphorismi Botanici*, Lipsiae, ex officina langenhemia.

- , 1739a, *Observationes in Methodum Plantarum Sexualem Cel. Linnaei*, Lipsiae, ex officina langenhemiana.
- , 1739b, *De Minuendis Plantarum Generibus*, Lipsiae, litteris langenhemianis.
- , 1740, *De Minuendis Plantarum Speciebus*, Lipsiae, ex officina langenhemiana.
- , 1747, *Definitiones Generum Plantarum*, Lipsiae, apud J. F. Gleditschium.
- MILLIN, Aubin-Louis, 1795, « Sur le Nomenclature botanique de Gouan », *Magasin encyclopédique*, 2 : 319-329.
- MÜLLER-WILLE, Staffan, 2006, « La science baconienne en action : la place de Linné dans l'histoire de la taxonomie » in HOQUET, Th., 2006, *Les Fondements de la botanique. Linné et la classification des plantes*. Paris, Vuibert, 57-102.
- RAFINESQUE-SCHMALTZ, Constantino Samuel, 1814, *Principes fondamentaux de Somiologie*, Palerme.
- ROUSSEAU, Jean-Jacques, [1784], 1969, *Fragments pour un Dictionnaire des termes d'usage en Botanique*, in *Œuvres complètes*, B. Gagnebin et M. Raymond éds, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 4 : 1199-1247.
- REYNAUD, Denis, 1989, « Corolla, corona... (les nomenclateurs du dix-huitième siècle ont-ils quelque chose à nous apprendre ?) », *Bulletin of the Faculty of Letters*, Université de Nagoya.
- SIEGESBECK, Johann Georg, 1737, *Botanosophiae verioris brevis sciagraphia*, Petropoli, Typis Academiae.
- TLFi = *Trésor de la langue française informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- VICQ-D'AZYR, Félix, [1779], 1805, « Éloge Historique : Linné (Charles) », in *Œuvres de Vicq-d'Azyr* (J.L. Moreau de la Sarthe éd.), Paris, Baudouin, 1 : 169-208.